

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

LEÇONS DE LYON

Notes inédites publiées par

ROBERT AMADOU

7e livraison
(voir E.d.C. depuis le n°1)

© ROBERT AMADOU

Pour le fac-similé et la transcription

Du 5 janvier 1776

Le cérémonial et les formalités qu'on observe pour conférer le grade de maître élu coën nous représentent l'image sensible de ce qui a été opéré au commencement des temps, de ce qui s'opère journellement et de ce qui s'opérera à la fin des temps, pour la purification des êtres qui sont renfermés dans cet univers et qui sont condamnés par les décrets de la justice divine à y subir trois genres d'expiations, de peines et de travaux avant de pouvoir parvenir à leur réintégration.

L'intervalle de temps pendant lequel le récipiendaire reste couché et enveloppé d'un voile noir, nous rappelle l'intervalle pendant lequel le premier homme fut contraint de rester au centre du corps général terrestre, pour se revêtir d'une forme ténébreuse élémentaire après sa prévarication.

Le moment où on relève le récipiendaire sur ses pieds, après lui avoir ôté ses voiles, nous rappelle celui où le premier homme fut délivré de sa prison au centre du corps terrestre et placé sur sa surface, en aspect de la lumière du Soleil, pour y jouir de la vue des merveilles de la toute-puissance divine, et observer, dans tous les faits et les révolutions des êtres matériels, les moyens sans nombre que l'Éternel avait prodigués autour de lui pour l'aider à revenir à la loi première qu'il avait quittée.

Le séjour du premier homme au centre de la terre nous est répété journellement par celui de neuf mois que fait le mineur dans le sein de la femme, où il est privé de toute lumière avant sa naissance corporelle. Le moment où l'enfant rompt les liens qui le tenaient renfermé dans le sein de sa mère répète celui de la première délivrance du premier homme, lorsqu'il parut sur la surface terrestre. La durée actuelle pour l'incorporation du mineur est de neuf mois, pour nous présenter à la fois par ce nombre neuvaire: 1°) le nombre des trois principes par lesquels toute forme, tant particulière que générale, est constituée; 2°) le nombre des principes extérieurs dont l'action est nécessaire pour produire toute forme apparente quelconque, puisqu'il faut l'action et la réaction des éléments les uns sur les autres pour les sortir de l'état d'indifférence où ils seraient

ils entourent chacun séparément et pour leur faire prendre forme nette action de
3. sur 3. donne le nombre sensible des sensations des formes; 3. le nombre des
actions qui opèrent la dissolution ou séparation des principes de la forme lorsque
le lieu qui a été fixé pour sa durée est écoulé

la première sensation que subit l'homme naît dans la région élémentaire
est donc son incorporation dans une forme sensible, et pendant les premiers
de la formation de son corps leminant, est dans une privation absolue de
tout ce qui fait les choses sensibles, et la première sensation est celle qui
sort du sein maternel, et pour lors qui commence la période que l'a passion
pour retourner au sein de sa mère, soit il est éloigné, il est encore dans les
premiers années dans une sorte de dépendance de tout ce qui l'environne et
dans l'ignorance, mais il a déjà la sensation de tout ce qui affecte agréablement
ou douloureusement son corps, et mesure que le corps acquiert son accroissement
et que ses organes se développent et se fortifient, et arrivent peu à peu à discernement
ce qui souffre et son corps de qui lui vient pour le maintenir dans la loi d'ordre
maintenant que puisse connaître ce qui convient et qui nuît à son être
spirituel; et ainsi qui commence son apprentissage de combat continu
qu'il a à faire pour distinguer le bien du mal, le vrai du faux, et les
uns et les autres.

La seconde sensation arrive à la mort corporelle, alors les principes
élémentaires de la forme se séparent par le retrait du principe de vie
corporelle qui les tenait unis d'un commun accord, et ainsi après les années
pouvant servir de base par l'intermédiaire des organes du principe corporel
qui les servent de prison et de loi entre la lumière et le, se trouvant délivrés
de cette prison et rendus à leur état d'origine par et simple, peuvent recevoir
la vision spirituelle intérieure de tous les pays et organes spirituels
Donnée à une âme spirituelle, par conséquent à toujours à
regarder l'un et l'autre, et la troisième est parfaite. L'homme paraît à sa
sortie du cercle universel et à la fin de son temps pour l'incarnation dans le
sein de Dieu
Les sensations les souffrances et les craintes que l'homme éprouve dans
sa vie terrestre sont des souffrances et des craintes spirituelles que l'on appelle les

s'ils restaient chacun séparément, et pour leur faire prendre forme; cette action de 3 sur 3 donne le nombre sénaire de création des formes; 3°) le nombre des actions qui opèrent la dissolution ou séparation des principes de la forme, lorsque le temps qui a été fixé pour sa durée est écoulé.

La première expiation que subit l'homme précipité dans la région élémentaire est donc son incorporation dans une forme ténébreuse, et, pendant les neuf mois de la formation de son corps, le mineur est dans une privation absolue de toutes ses facultés et est entièrement passif. Sa première délivrance est lorsqu'il sort du sein maternel. C'est pour lors qu'il commence la carrière qu'il a à parcourir pour retourner au centre vivifiant dont il est éloigné. Il est encore, dans ses premières années, dans une entière dépendance de tout ce qui l'environne et dans l'ignorance, mais il a déjà le sentiment de tout ce qui affecte agréablement ou douloureusement son corps, et, à mesure que ce corps acquiert son accroissement et que ses organes se développent et se fortifient, il apprend peu à peu à discerner ce qui convient à son corps et ce qui lui nuit, pour le maintenir dans sa loi d'ordre, en attendant qu'il puisse connaître ce qui convient et ce qui nuit à son être spirituel. C'est ainsi que commencent son apprentissage et le combat continu qu'il a à faire pour distinguer le bien et le mal, le vrai et le faux, rejeter celui-ci et adopter l'autre.

Sa seconde délivrance arrive à sa mort corporelle. Alors, les principes élémentaires de sa forme se séparent par la retraite du principe de vie corporelle qui les tenait unis et les animait. Le mineur, qui est assujéti à ne pouvoir exercer ses facultés [que] par l'intermède des organes du principe corporel qui lui servent de prison et de voile entre la lumière et lui, se trouvant délivré de cette prison, est rendu à son état d'esprit pur et simple, pouvant recevoir l'action spirituelle extérieure directement par ses organes spirituels bons, et une action spirituelle mauvaise, parce qu'il a toujours à rejeter l'une et s'unir à l'autre. Sa troisième et parfaite délivrance sera à sa sortie du cercle universel, à la fin des temps, pour être réintégré dans le centre divin.

Les privations, les souffrances et les travaux que l'homme éprouve dans ces trois passages successifs en trois états différents sont ce qu'on appelle le

un foudre de Saphemur ont pour but la purification du corps, de l'âme et de l'esprit, le deux premiers Saphemur sont en gouvern. du mineur, il peut purifier la forme intérieure pour les actes corporels suivant les lois pures de la nature et de la charité, il peut même purifier le mineur par la forme corporelle même, au moyen de la loi pure de l'emploi des facultés sensibles qui peuvent agir conformément à l'ordre, c'est parce que la forme du mineur par la forme corporelle peut se rendre plus ordonnée au mineur que celui-ci doit la purifier, en ad. j. au même loi le mineur lui-même ne peut être purifié que par une autre forme supérieure à lui, ce ne peut être la forme de son dieu de la volonté de la loi pure qui se dispose à servir son Saphemur qui a été par la jouissance de la loi pure lui-même en l'état de la pureté de la loi pure, au point de la loi pure de l'impureté de la loi pure, au point de la loi pure de la loi pure, au point de la loi pure de la loi pure.

La formule par la quelle le D. Demoniaux aux ling metaux, or, argent, fer et plomb, mesize point de lui que renouue a leur usage, il en permet a l'homme d'user de toutes les productions de la terre qui sont a son service, et de metaux luy etant unfrayres pour pouvoir a son besoyn se pourvoir il ne pourroy pas passer auourd'hui, sans la suggestion de la terre, ou vent, seulement par les metaux les plus communs qu'on a choisi au nombre de ling luy designer l'etre demoniaque qu'on a choisi pour il soy continuellement se separer, or - puis que la naissance de nature est la suite de la volonte mauvaise d'etre demoniaque, en faire un allianse avec lui, et l'induire au fait de porter nos desirs et nos affections vers cette nature. comme de voir user de choses temporelles qui pourguent les usages de notre corps qui sont la pain et la soif de se voir de se voir et logé pour se garantir de l'ennemy de la chair et de la vie en une bien fustible de voir pour l'homme qui se croit que son bonheur

baptême du corps, de l'âme et de l'esprit. C'est ce qui est désigné par les trois coups de poignard que le maître donne sur la gorge, le coeur et les entrailles; l'être spirituel mineur étant désigné par la partie supérieure, l'âme ou le principe de vie corporel par le coeur, et la forme élémentaire par les entrailles, pour nous indiquer que ces trois choses doivent être délivrées successivement des liens qui les retiennent.

Ces trois sortes de baptême ont pour but la purification du corps, de l'âme et de l'esprit. Les deux premiers baptêmes sont au pouvoir du mineur: il peut purifier sa forme en dirigeant tous ses actes corporels suivant les lois pures de sa nature, et en écartant d'elle tout ce qui peut lui nuire; il peut aussi purifier son principe corporel, en dominant toujours sur lui et en n'employant ses facultés sensibles que pour des actions conformes à l'ordre. C'est parce que la forme et son principe corporel sont inférieurs et subordonnés au mineur que celui-ci doit les purifier. Mais, suivant la même loi, le mineur lui-même ne peut être purifié que par une action supérieure à lui. Il ne peut, par la force de son désir, de sa volonté et de sa prière, que se disposer à recevoir son baptême, qui a lieu par la jonction de l'esprit bon sur lui, qui est un effet des pures grâces de l'Éternel. C'est pour lors que, sortant de l'impuissance du nombre deux auquel il s'était uni, il entre dans sa loi d'unité.

La formule par laquelle le récipiendaire renonce aux cinq métaux, or, argent, cuivre, fer et plomb, n'exige point de lui qu'il renonce à leur usage. Il est permis à l'homme d'user de toutes les productions de la terre qui sont à son service, et les métaux lui étant nécessaires pour pourvoir à ses besoins corporels, il ne pourrait s'en passer aujourd'hui, vu les conventions établies. On veut seulement, par les métaux les plus connus, qu'on a choisis au nombre de cinq, lui désigner l'être démoniaque quinaire dont il doit continuellement se séparer. Or, puisque la naissance de matière est la suite de la volonté mauvaise de l'être démoniaque, c'est faire une alliance avec lui et lui rendre un culte que de porter nos désirs et nos affections vers cette matière. Nous ne devons user des choses temporelles que pour guérir les maux de notre corps, qui sont la faim et la soif, le besoin d'être vêtu et logé pour se garantir des intempéries de l'air, etc. Mais c'est une bien funeste erreur pour l'homme que de croire que son bonheur

[illegible]

consiste dans la jouissance de ces choses. S'il se souvenait toujours que son corps et tout ce qui est matière disparaîtra un jour et s'évanouira comme une fumée dans l'air, pendant que son être spirituel mineur continuera d'exister éternellement, il ne regarderait pas l'usage des choses relatives à son corps comme une fin [où] il doit tendre, mais seulement comme un moyen pénible qui lui est donné pour expier dans ce premier passage, il aurait soin de son corps comme d'un instrument dont il est obligé de se servir ici. Mais, éprouvant aussi des besoins spirituels par le trouble et l'ignorance où il se trouve, il chercherait à sortir de cet état et, ne le pouvant par lui-même, il sentirait que son impuissance ne vient que de ce qu'il est privé de sa communication avec le principe éternel du bien qui, étant le seul puissant, le seul vivifiant, est, par conséquent, le seul qui puisse lui procurer la paix, la lumière et la force. Se souvenant ensuite que nous ne sommes en privation dans ce séjour matériel que parce que notre premier père s'est uni autrefois avec l'être dont la volonté mauvaise avait été punie par l'emprisonnement dans le cercle matériel, l'homme se garderait bien de trop s'arrêter sur cette matière et d'y porter ses désirs, car quels biens spirituels en pourrait-il recevoir, puisqu'elle est opposée de l'esprit? Humilions-nous donc, reconnaissons notre abaissement et notre dépendance absolue, adressons-nous à Celui qui est tout-puissant, il recevra notre prière, nous donnera des soutiens dans notre faiblesse et nous attirera à lui.

Du 7. février 1776.

67

Le Dieu d'efficacité donne à son homme tout de son émanation de son être
et veut que les facultés humaines pour lui procurer tout le
bien dont il a besoin pendant les voyages qu'il a à faire dans les
différents lieux impars, en réfléchissant sur la nature de ses besoins
il est facile de concevoir qu'il s'en soit procuré par son pouvoir d'efficacité.
L'homme d'ailleurs est un composé de deux natures différentes par le lieu
invisible qui constitue son être avec son corps matériel son esprit et sa nature
émanation du principe divin qui est de son essence; il a la vie en lui par
sa nature d'essence divine éternelle; mais qu'il ne peut pas se procurer
fruits de cette vie qui ne lui vient que par les influences de la source d'où elle
emanant, si ce n'est par la loi; il aurait tout dans sa nature
d'esprit par sa simple opération les fruits de la vie qu'il a en lui-même
il n'aurait pas eu besoin de la loi; mais Dieu a voulu lui enlever
cette faculté par son union avec le Christ son Dieu de lumière; il a
été rempli de la nature qui avait été faite pour servir de
barrière de la manifestation aux premiers prévaricateurs; la loi a été
donnée à un corps sensible qui l'empêchait de communiquer avec
l'esprit, puisqu'il ne peut exercer aucune de ses facultés, ni recevoir aucune
communication spirituelle que par ses organes corporels, et par suite de
sa malice et de sa infirmité. L'homme éprouve donc des maux
spirituels de sa nature corporelle. Les maux de son esprit sont l'ignorance
et l'erreur par sa propre nature, l'impuissance ou l'usage de son esprit
d'être spirituel divin; les maux de son corps sont tous les dérangements
qui y surviennent et qui l'empêchent de remplir les fonctions que le Seigneur lui
commande. Les fruits de notre premier père de son propre prévarication
qui nous ont été en maux. Nous devrions travailler sans cesse à nous en
délivrer, mais nous ne pouvons nous y parvenir nous-même, d'où le Seigneur
nous a fait de son homme à cause de son esprit qu'il a fait, nous en a
à cause de sa volonté mauvaise qu'il a été privé de sa puissance; il n'a

non, mais les pas au contraire que la nature nous a fait

Du 7 février 1776

Le guide spirituel donné à l'homme lors de son émancipation dans les temps est revêtu de toutes les facultés nécessaires pour lui procurer tous les secours dont il a besoin pendant les voyages qu'il a à faire dans les différents cercles temporels. En réfléchissant sur la nature de nos besoins, il est facile de connaître quels sont les secours que nous pouvons recevoir de ce guide.

L'homme actuel est un composé de deux natures différentes, par le lien invisible qui enchaîne son esprit à un corps de matière. Son esprit étant une émanation du principe divin qui est vie et lumière, il a la vie en lui par sa nature d'essence divine éternelle, quoiqu'il ne puisse produire les fruits de cette vie qui est en lui que par les influences de la source d'où elle émane. S'il ne se fût jamais écarté de sa loi, il aurait resté dans sa nature d'esprit pur et simple et, pour opérer les faits pour lesquels il était émané, il n'aurait pas eu besoin de subir l'action des êtres inférieurs à lui. Mais, s'étant souillé par son union avec le chef des êtres de ténèbres, il a été précipité au centre de la matière qui avait été créée pour servir de barrière et de molestation aux premiers prévaricateurs; là, il a été revêtu d'un corps ténébreux qui l'empêche de communiquer directement avec l'Esprit, puisqu'il ne peut exercer aucune de ses facultés ni recevoir aucune communication spirituelle que par ses organes corporels. Ce corps est sujet à des maladies et des infirmités. L'homme éprouve donc des maux spirituels et des maux corporels. Les maux de son esprit sont l'ignorance et l'erreur sur sa propre nature et l'impuissance où il est d'opérer sa loi d'être spirituel divin; les maux de son corps sont tous les dérangements qui y surviennent et qui l'empêchent de remplir les fonctions que le mineur lui commande. C'est le crime de notre premier père et nos propres prévarications qui nous ont attiré ces maux. Nous devons travailler sans cesse à nous en délivrer, mais nous ne pouvons rien par nous-mêmes, toute puissance ayant été ôtée à l'homme à cause de l'abus qu'il en a fait, et comme c'est à cause de sa volonté mauvaise qu'il a été privé de sa puissance, il n'a

d'autre moyen pour quelle lui soit rendue que de surfaire sa volonté son
desir, et le moyen d'avoir de Dieu qui par son guide qui peut seul guérir son
malade spirituel et corporel en obtenant de la miséricorde Divine
le pardon de ses transgressions. ce sont les 3 choses qui nous doivent lui
demander sans cesse, et il peut nous les procurer, il en est l'agent de
l'opération Divine dans le monde, le don de sa action temporelle est 7.
il est la puissance humaine dont il est l'acteur action par les 3 éléments
spirituels qui composent notre forme, et par la puissance quaternaire il
agit par le quaternaire spirituel mineur. mais pourquoi ce guide qui agit
sans cesse pour nous pour notre guérison, opère-t-il avec si peu d'efficacité,
est parce que nous ne pouvons guérir que lorsque notre volonté concourt avec
son action, c'est donc notre faute quant nous ne nous sentons pas les
effets salutaires; en voici la preuve.

L'homme dans son état glorieux communiqué avec son principe
qui l'avait fait le chef universel, il en recevait directement la lumière
de la puissance, et tous les autres esprits qui lui étaient subordonnés
étaient ses organes et ses agents par les quels il devait apporter la
lumière dans les ténèbres. mais depuis sa chute toute a été renversée
pour lui. agent employé par la puissance quaternaire et humaine
à des usages faux, il en est privé et est tombé en arrière
production matérielle de la troisième famille Divine. il a donc
introduit son principe en lui 1° son corps. 2° son guide spirituel l'action
Divine ne peut lui parvenir que par le canal de son Dieu Christ
intermédiaire. les trois Dieux et autrui imités, celle pour la
quelle l'homme a été créé doit toujours fonctionner, mais
avec la différence qu'au lieu de l'homme, c'est actuellement l'être
septenaire, c'est la forme corporelle qui est l'organe du divin. or
nous ignorons que lorsque quelque-uns de ses organes corporels sont
dérangés, si ce n'est ou détruits, l'âme spirituelle qui ne peut exercer son
fonction qui par son corps souffre et est dans une plus grande privation,
sa fonction restant comme nulle et sans action. il en est de même du

d'autre moyen pour qu'elle lui soit rendue, que de purifier sa volonté et son désir, et il ne peut recevoir de bien que par son guide, qui peut seul guérir ses maladies spirituelles et corporelles en obtenant de la miséricorde divine le pardon de ses prévarications. Ce sont les trois choses que nous devons lui demander sans cesse, et il peut nous les procurer. Il est organe et agent de l'opération divine dans le temps; le nombre de son action temporelle est 7, il a, par la puissance ternaire dont il est revêtu, action sur les trois essences spirituelles qui composent notre forme, et par sa puissance quaternaire, il agit sur le quaternaire spirituel mineur. Mais pourquoi ce guide qui agit sans cesse sur nous pour notre guérison opère-t-il avec si peu d'efficacité? C'est parce qu'il ne peut nous guérir que lorsque notre volonté concourt avec son action; c'est donc notre faute quand nous n'en ressentons pas les effets salutaires. En voici la preuve.

L'homme dans son état glorieux communiquant avec son principe qui l'avait établi chef universel, il en recevait directement la lumière et la puissance et tous les autres esprits, qui lui étaient subordonnés, étaient ses organes et ses agents par lesquels il devait apporter la lumière dans les ténèbres. Mais, depuis sa chute, tout a été renversé pour lui. Ayant employé ses puissances quaternaire et ternaire à des usages faux, il en fut privé et fut confondu avec les productions matérielles de la troisième faculté divine. Il a donc entre son principe et lui: 1° son corps; 2° son guide spirituel. L'action divine ne peut lui parvenir que par le canal de ces deux êtres intermédiaires. Les lois divines étant immuables, celle pour laquelle l'homme a été émancipé doit toujours s'accomplir, mais avec la différence qu'au lieu de l'homme, c'est actuellement l'être septénaire, et c'est la forme corporelle qui est l'organe du mineur. Or, nous éprouvons que, lorsque quelques-uns des organes corporels sont dérangés, viciés ou détruits, l'âme spirituelle, qui ne peut exercer ses facultés que par ce corps, souffre et est dans une plus grande privation, ses facultés restant comme nulles et sans action. Il en est de même du

mineur si est venue et souille il ne peut plus servir d'organisme
septuagies tout l'action pour lui demeure sans effet, comme la volonte du
mineur sur un bras ou une jambe paralitique. et qui rend le mineur
incapable de servir d'organe a son Dieu et a tout les Souffleurs quel a
contrainte par son union avec le Dieu Seminaire, celui ci ne peut communiquer
que la confusion et les tenebres ou il est. Je le mineur a narte par son
insinuation et qu au lieu de chercher la verite, il se jette que a
poursuivre des objets faux et illusoirs, il devient de plus en plus mou
propre au receptacle de l'operation de son Dieu. car puis que le homme
est libre et que sa volonte est a lui, je au lieu de demander des secours
pour il a besoin il refuse toujours plus que lui soit offert il est impossible
quel en jouisse

neanmoins quoique par une volonte pure il puisse recevoir par son
Dieu de la force et la lumiere, il ne en peut recevoir que dans une mesure
proportionnee a ce que lui est necessaire pour les tenebres et les lueurs ou il est,
ce n'est que par un peu et par gradation, et lui faut pour cela toute
la durée des tenebres. la nature materielle nous fournit des exemples qui
peuvent nous faire comprendre la raison. Je un homme tombe du haut
d'une maison, d'un arbre, ou de quelque elevation escarpée, la durée de
tenu de sa chute est d'un instant, mais il lui en faut beaucoup plus
pour remonter. le premier homme est par l'epreuve, sa chute a été infiniment
plus prompte que toute qui peut tomber materiellement. et est tombé
de l'extremite superieure de la creation a l'extremite la plus inferieure,
est pour quoi il a besoin d'un si long tenu pour remonter, il faut qu'il
passe par tous les grades temporels

pour former avec les productions materielles de l'operation divine
ou de l'Esprit, nous ne parviendrons jamais ni a connaitre que l'Esprit
parce que nous sommes sous son action, nous ne pouvons que le faire connaitre
a nous et par une forme parce que dans le possible nous ne pouvons
voir que des formes ou matieres ou gloires. apres la reintegration par

notre nature pas au contraire que la nature peut avoir une

mineur: s'il est vicié et souillé, il ne peut plus servir d'organe au septénaire dont l'action sur lui demeure sans effet, comme la volonté du mineur sur un bras ou une jambe paralytique. Ce qui rend le mineur incapable de servir d'organe à son guide, ce sont les souillures qu'il a contractées par son union avec l'être démoniaque. Celui-ci ne peut communiquer que la confusion et les ténèbres où il est. Si le mineur n'écarte pas ses insinuations, et qu'au lieu de rechercher l'être vrai, il ne s'occupe qu'à poursuivre des objets faux et illusoire, il devient de plus en plus moins propre à être réceptacle de l'opération de son guide, car, puisque l'homme est libre et que sa volonté est à lui, si, au lieu de demander des secours dont il a besoin il refuse toujours ceux qui lui sont offerts, il est impossible qu'il en jouisse.

Néanmoins, quoique par une volonté pure il puisse recevoir par son guide la force et la lumière, il n'en peut recevoir que dans une mesure proportionnée à ce qui lui est nécessaire pour les temps et les lieux où il est; ce n'est que successivement et par gradation. Il lui faut pour cela toute la durée des temps. La nature matérielle nous fournit des exemples qui peuvent en faire comprendre la raison. Si un homme tombe du haut d'une maison, d'un arbre ou de quelque élévation escarpée, la durée du temps de sa chute est d'un instant, mais il lui en faut beaucoup plus pour remonter. Le premier homme était pur esprit, sa chute a été infiniment plus prompte que tout ce qui peut tomber matériellement. Il est tombé de l'extrémité supérieure de la création à l'extrémité la plus inférieure, c'est pourquoi il a besoin d'un si long temps pour remonter. Il faut qu'il passe par tous les cercles temporels.

Nous sommes avec les productions matérielles de l'opération divine ou de l'Esprit; nous ne parviendrons jamais ici à connaître que l'Esprit, parce que nous sommes sous son action. Encore, quand il se fait connaître à nous, il prend une forme, parce que, dans le sensible, nous ne pouvons voir que des corps ou matériels ou glorieux. Après la réintégration des

former, vous connoîtrez spirituellement le fils, parce que vous ferez pour
l'action d'écarter de la seconde faculté Divine, vous ne connoîtrez par encore
le Père ou la Trinité Divine, vous ne ferez communication directe avec cette
Trinité que lorsque l'action du fils aura achevé de purifier toutes les Orbes
et que vous n'aurez plus dans aucun des Orbes un foulement, ni désordre ni confusion
et les Orbes regneront tous ensemble. pour lors toutes les Orbes étant réunies à la Loi
première il n'y aura plus de Division, il n'y aura que le règne de l'Unité. La
multitude innumérable des Orbes sera réunie par une unité d'action qui
fera de tous ces Orbes un seul et même hommage à l'Unité qui est au centre du tableau
universel de ces Orbes qui se feront si de même chacun dans leur classe.
Pour en asperger le Soleil Orbe qui est actuellement invisible pour vous
pourvu de sa lumière. vous n'aurez plus à craindre de passer du jour
à la nuit, et vous aurez plus de volé entre lui et vous, et vous serez
aussi que votre action pourra s'étendre dans toute l'immensité Divine
sans former aucune borne, parce que vous pourriez de l'infini, et
que l'infini n'en a point. le Soleil Orbe de votre Soleil élémentaire
peut alors aider à vous connaître de cette vérité. quand vous formez
à son aspect, sa lumière vous fait apercevoir les objets à de très grandes
distances, parce que la lumière s'étend dans toutes les directions et s'empare
à la fois, par lui qui pendant la nuit vous ne pouvez apercevoir par
le jour d'un flambeau qui à une distance de quelques pas autour de vous.
vous formerez une prière de la vue de votre Soleil spirituel, et
vous devriez vous prosterner par, puis que pour vous qui des Orbes
et des Orbes dans vos Orbes spirituels, et à ce sujet donne à votre prière
un flambeau à l'aide duquel vous pouvez découvrir de très
loin et de très près tous les Orbes et tous les Orbes, et de votre Orbe
spirituel tout le flambeau élémentaire pour vous l'image possible
et vous pouvez vous communiquer qu'une lumière infiniment plus faible
que celle du Soleil Divin plus lointain pour l'accomplissement de
tous les Orbes qui vous conduisent à la prière, mais il n'y a

formes, nous connaissons spirituellement le Fils, parce que nous serons sous l'action directe de la seconde faculté divine. Nous ne connaissons pas encore le Père, ou la pensée divine; nous ne serons en communication directe avec cette pensée que lorsque l'action du Fils aura achevé de purifier tous les êtres et que, n'ayant plus dans aucun ni vice ni souillure, ni désordre ni confusion, il les intégrera tous en lui. Pour lors, tous les êtres étant revenus à la loi première, il n'y aura plus de division, il n'y aura que le règne de l'unité. La multitude innombrable des êtres sera réunie par une unité d'action qui sera de rendre éternellement hommage à l'unité, en représentant le tableau universel de ses lois qu'ils opéreront fidèlement, chacun dans leur classe, tous en aspect du Soleil éternel qui est actuellement invisible pour nous. [Nous] jouirons de sa lumière, nous n'aurons plus à craindre de passer du jour à la nuit, il n'y aura plus de voile entre lui et nous, et notre vue ainsi que notre action pourra s'étendre dans toute l'immensité divine sans connaître aucune borne, parce que nous jouirons de l'infini, et que l'infini n'en a point. La considération de notre Soleil élémentaire peut encore aider à nous convaincre de cette vérité: quand nous sommes à son aspect, sa lumière nous fait apercevoir les objets à de très grandes distances, parce qu'il la répand dans toutes les régions temporelles à la fois, au lieu que, pendant la nuit, nous ne pouvons apercevoir par le secours d'un flambeau qu'à une distance de quelques pas autour de nous .

Nous sommes privés de la vue de notre Soleil spirituel. Ne nous décourageons pourtant pas, puisque, pour nous guider et nous éclairer dans nos ténèbres spirituelles, il a été aussi donné à notre esprit un flambeau à l'aide duquel nous pouvons découvrir et éviter les écueils et les dangers dont notre route est remplie. C'est notre guide spirituel dont le flambeau élémentaire est pour nous l'image sensible et ne peut nous communiquer qu'une lumière infiniment plus faible que celle du Soleil divin. Cela doit être pour l'accomplissement des lois de la justice qui nous condamne à la privation, mais elle est

suffisante pour nous empêcher de faire des faux pas et nous donner du courage et des forces pour continuer notre course. Plus cette lumière est faible, plus elle est précieuse pour nous, car, si nous la perdons, nous ne savons plus où nous allons; nous n'avons plus de règle pour discerner si nous nous approchons ou si nous nous éloignons de notre but. Combattons donc sans cesse pour écarter loin de nous les voiles dont l'esprit pervers cherche continuellement à nous envelopper pour intercepter la clarté de notre flambeau. Nos armes pour ce combat sont la prière, le désir de l'âme de se rapprocher de son principe, une attention continuelle pour ne faire que des actions conformes aux lois de notre nature et une foi vive.

La foi ne consiste pas à croire à ce que nous dit un autre homme, elle consiste à croire à notre nature, à nous-mêmes, à croire à la puissance de notre âme, puisqu'elle est une émanation du feu divin éternel. Étant d'essence divine, elle ne peut pas plus périr que Dieu même. Il est facile de sentir comment Dieu nous aime, puisque nous sommes une partie de lui-même. Il ne peut pas nous abandonner, mais on pourrait demander pourquoi l'homme, qui est une émanation de l'Être parfait, a été susceptible d'imperfection et de dégradation. C'est qu'il aurait fallu que l'homme fût incapable de se dégrader, qu'il l'eût fait égal à lui. Il y aurait eu, pour lors, plusieurs dieux, ce qui est impossible, l'Être tout-puissant étant nécessairement unique. Il y a, à la vérité, des êtres inférieurs à l'homme qui, ne s'écartant jamais de leur loi, n'éprouvent point de dégradation. Mais leur fonction est bien différente. Ils ont bien une loi qui les constitue ce qu'ils sont et pour l'accomplissement de laquelle ils existent, mais ils ne sont pas responsables des résultats de leur opération, parce que ce n'est pas leur volonté qui fait opérer leur loi: c'est une action supérieure à eux qui les fait agir comme ils font, conformément à leur nature.

quant à l'homme il a une prerogative & un plus noble que son
dangereux pour lui, il a été résolu de tenter les puissances Divines pour
opérer la loi pour laquelle il a été enné; il étoit maître de toujours
employer ses puissances pour l'accomplissement de cette loi, mais l'en qui
a voulu les employer pour opérer des faits contraires à sa loi, comme ses
puissances n'ont rien pu à lui et qu'elles ne lui aient été données que
pour faire la volonté de son principe et non la sienne, elles lui ont été
ôtées. voilà pourquoi l'homme a été dégradé, mais il ne l'est jamais
qu'en partie, quel est le plus grand de tous les biens après Dieu, par lequel
est libre, car dans quel état d'asservissement il soit réduit, il peut en
employer sa liberté pour résister à sa loi, en s'humiliant devant son
principe et en s'acquiesçant à tous les préceptes qui ont été la suite de
son crime, il peut obtenir que ses puissances lui soient rendues et les
ramener à lui.

Quant à l'homme, il a une prérogative bien plus noble, quoique bien dangereuse pour lui. Il a été revêtu de toutes les puissances divines pour opérer la loi pour laquelle il a été émané. Il était maître de toujours employer ses puissances pour l'accomplissement de cette loi, mais, dès qu'il a voulu les employer pour opérer des faits contraires à sa loi, comme ses puissances n'étaient point à lui et qu'elles ne lui avaient été données que pour faire la volonté de son principe et non la sienne, elles lui ont été ôtées. Voilà pourquoi l'homme a été dégradé, mais il ne l'est ainsi que parce qu'il est le plus grand de tous les êtres après Dieu, parce qu'il est libre. Car, dans quel[que] état d'abaissement [qu'] il soit réduit, il peut, en employant sa liberté pour revenir à sa loi, en s'humiliant devant son principe et en se résignant à tous les pâtiments qui ont été la suite de son crime, il peut obtenir que ses puissances lui soient rendues et les ramener à lui.

le mercredi 14. février 1776.

73

Il y a eu soulevé ou à assisté m. Lambert qui est admis pour recevoir
ensemble le premier grade de saint digne

on y a parlé des caractères distinctifs de la charité et de la science
que nous devons par les sciences l'une de l'autre, quoi que la charité soit
une vertu Divine éternelle qui sera toujours dans toute l'éternité, et que
la science des choses temporelles ne soit que pour le temps et
devient inutile lorsque les biens seront passés, mais comme la
science des lois des choses temporelles nous aide à connaître la nature du
principe universel, plus nous avançons dans cette connaissance, plus
nous sommes portés à l'admirer, et à l'aimer, en sorte que la science
augmente la charité qui est l'amour de Dieu, ou le désir d'être uni
à lui etc, ramener les autres choses qui en sont séparées, et rapprochant
la charité nous procure la science

Le L. S. M. J. M. a interrogé ensuite quelques uns des frères pour
leur faire expliquer ce qu'ils pensaient sur l'origine de l'homme sur son
état actuel et sur sa destination, on a répondu sur ces 3 points essentiels
de très bonne chose, mais qu'il est inutile que je repète ici en détail
parce qu'elle nous ont été expliqués souvent dans les différentes
instructions, voire seulement ce que j'ai pu retenir de ces réflexions
importantes sur lesquelles le L. S. M. J. M. s'est expliqué après les
demandes des réponses des frères

Le L. S. M. J. M. a ensuite dit de notre état actuel que j'ai dit pour
nous un commencement un milieu et une fin, ce qui veut par pour
l'unité, qui a toujours été qui est toujours et qui sera toujours la même
elle nous prouve que nous sommes plus dans notre loi première
car dans cette loi première aucune action ne doit jamais être séparée de
l'action de l'unité, nous ne devons faire qu'une seule, au lieu qu'aujourd'hui
notre loy est divisée dans son action à être uni à des choses faibles qui
ont un commencement et qui doivent passer. L'homme doit s'enlever de

non seulement pas au contraire que la nature veut avoir un

Le mercredi 14 février 1776

Il y a eu comité, où a assisté Me Lambert qui est admis pour recevoir incessamment le premier grade symbolique.

On y a parlé des caractères distinctifs de la charité et de la science; que nous [ne] devons pas les séparer l'une de l'autre. Quoique la charité soit une vertu divine éternelle, qui sera nécessaire dans toute l'éternité, et que la science des choses temporelles ne soit nécessaire que pour le temps et deviendra inutile lorsque les temps seront passés, néanmoins la science des lois des êtres temporels nous aide à connaître la nature du principe universel. Plus nous avançons dans cette connaissance, plus nous sommes portés à l'admirer et à l'aimer. C'est ainsi que la science augmente la charité qui est l'amour de Dieu ou le désir d'être réuni à lui et d'y ramener les autres êtres qui en sont séparés; et, réciproquement, la charité nous procure la science.

Le très puissant maître S.M. [sc. Saint-Martin] a interrogé ensuite quelques-uns des frères pour leur faire expliquer ce qu'ils pensaient sur l'origine de l'homme, sur son état actuel et sur sa destination. On a répondu sur ces trois points essentiels de très bonnes choses, mais qu'il est inutile que je répète ici en détail, parce qu'elles nous ont été expliquées souvent dans les différentes instructions. Voici seulement ce que j'ai pu retenir des réflexions importantes sur lesquelles le P.M. S.M. s'est expliqué, après les demandes et les réponses des frères.

C'est une preuve de l'infériorité de notre état actuel qu'il y ait pour nous un commencement, un milieu et une fin; ce qui n'est pas pour l'unité qui a toujours été, qui est toujours et qui sera toujours la même. Cela nous prouve que nous ne sommes plus dans notre loi première, car, dans cette loi première, aucune action ne doit jamais être séparée de l'action de l'unité. Nous ne devons faire qu'un avec elle, au lieu qu'à présent notre esprit est assujéti dans son action à être uni à des choses créées, qui ont un commencement et qui doivent passer. L'homme étant descendu de

l'unité jusqu'au centre des êtres qui ont un commencement et qui
doivent passer de composition d'assemblage, et n'étant parmi des assemblages
qui pour un temps, pour remonter à la fin qui jusqu'à l'unité d'où il est descendu
il résulte de lui que son origine est la fin. D'où est-ce que vient l'abîme et que notre
travail soit de le rendre sans cesse au sein d'un autre régénérateur; mais
nous ne pouvons y parvenir sans le secours d'un être plus puissant que
nous.
Imaginons nous un certain nombre d'hommes d'une place publique
leur charger d'un fardeau qu'ils ne peuvent pas soulever: que est-ce qui les
relèvera de leur fardeau? une poignée de leurs semblables, puisqu'
chacun en particulier peut bien se voir soulever celui de ses frères, ou
peut-être par seulement soulever le sien, il faut donc qu'un être plus puissant
qui leur donne vienne les en relèver.
Tous les hommes sont d'une même espèce, le fardeau qui les assujettit, est
la nature, est un infirmité composé auquel leur esprit est lié depuis
leur naissance corporelle jusqu'à la dissolution de leur corps: il faut la
puissance d'un être qui leur a imposé ce fardeau pour leur aider à
le porter et pour les en relèver et leur ôter de leur simple nature
l'être spirituel divin.
Après avoir établi la nécessité d'un Dieu pour la réconciliation
de l'homme, m. d. m. a expliqué pourquoi il avait été un être qui le
Christ vient parmi nous revêtu d'une forme humaine. Il ne pouvait par
venir sans sa nature simple d'être divine sans perdre l'assemblage
élémentaire qui forme cet univers, ainsi que la lumière ne peut par
venir sans les ténèbres sans les dissiper et les dissoudre. le fondementaire
qui comme principe de végétation du corps et pour avoir sans la nature
matérielle l'ensemble de l'esprit, nous peut aider à comprendre cette
vérité. Lorsque un feu a été tiré de quelque corps et qu'il est dépouillé de
son enveloppe saline et huileuse, est un feu sec qui brûle, qui se consume et
qui se consume tout ce qui l'environne, comme nous la pierre ou le principe
sûr doit être tout les matières combustibles, mais quand ce feu est

l'unité jusqu'au centre des êtres créés et composés d'assemblages, et n'étant parmi des êtres d'assemblage que pour un temps, pour remonter à la fin jusqu'à l'unité d'où il est descendu, il résulte de là que son origine et sa fin doivent être semblables, et que notre travail doit être de tendre sans cesse au but de notre régénération. Mais nous ne pourrons y parvenir sans le secours d'un être plus puissant que nous.

Imaginons-nous un certain nombre d'hommes dans une place publique, tous chargés d'un fardeau qu'ils ne peuvent pas soulever. Qui est-ce qui les délivrera de leurs fardeaux? Ce ne sera aucun de leurs semblables, puisque chacun en particulier, bien loin de pouvoir soulever celui de ses frères, ne peut pas seulement soulever le sien. Il faut donc qu'un être plus puissant qu'eux tous vienne les en délivrer.

Tous les hommes sont dans ce même cas. Le fardeau qui les assujettit, c'est la matière, cet être inférieur composé auquel leur esprit est lié depuis la naissance corporelle jusqu'à la dissolution de leur corps. Il faut la puissance de ce même être qui leur a imposé ce fardeau, pour leur aider à le porter et pour les en délivrer et les rétablir dans leur simplicité de nature d'être spirituel divin.

Après avoir établi la nécessité de l'action divine pour la réconciliation des hommes, M. de St. M. a expliqué pourquoi il avait été nécessaire que le Christ vînt parmi nous, revêtu d'une forme humaine. Il ne pouvait pas venir dans sa nature simple et pure divine sans détruire l'assemblage élémentaire qui forme cet univers, ainsi que la lumière ne peut pas venir dans les ténèbres sans les dissiper et les dissoudre. Le feu élémentaire qui, comme principe de végétation des corps, est pour nous dans la nature matérielle l'emblème de l'esprit, nous peut aider à comprendre cette vérité. Lorsque ce feu a été tiré de quelque corps, et qu'il est dépouillé de son enveloppe saline et huileuse, c'est un feu sec qui brûle, qui dévore et qui dissout tout ce qui l'environne, comme nous l'apercevons principalement sur les bois et sur toutes les matières combustibles. Mais, quand ce feu est

75
Dans son développement on trouve comme dans les huiles dans les laus de
plage, dans les végétaux, il est pour l'origine première de végétation
et fait prendre à tout le corps leur accroissement et leur perfection; ceci suffit
pour nous donner à réfléchir sur le sens du mot esprit qui veut dire
origine de la vie.

ml. 87. m. à l'encre explique quel est la preuve que l'homme a dans
son être de l'esprit pour prouver qu'il est un être spirituel et qui par sa nature
est supérieur et différent de la matière à laquelle il est lié et qui doit
lui servir de véhicule. cette preuve est dans le privilège de la parole
dont l'homme est doué. tout ce que l'homme fait soit qu'il agisse seul
ou en société pour disposer en sa faveur de tous les êtres matériels et
inanimés et de ceux qui sont sensibles, soit qu'il agisse sur ses semblables
pour leur faire exécuter des actions qui qu'on veut, est par la parole que
se fait tout ce qui est le résultat de la volonté de l'homme. la parole
est l'action de l'esprit par laquelle il manifeste hors de lui sa pensée et
sa volonté; l'homme en peut par faire quelque chose que soit l'œuvre
qu'il en ait principalement comme la pensée et la volonté; cette volonté ne
peut avoir un effet qu'autant qu'elle manifeste hors de lui, est sa parole
intérieure ou l'acte spirituel qui produit la parole sensible, parler
organiser l'organe qui est le principe de toutes les actions qui résultent
de la parole sensible. puis que tout ce qui est fait par les hommes est
le produit de leur parole; ils doivent conclure de ce qu'il y a d'autre
chose faite que l'homme a opérée, qu'elle est faite de même
faite par une parole mais plus puissante que la sienne, c'est donc
la parole qui est la vie et tout ce qui existe, puis que rien n'existerait
sans elle. l'homme a en lui la vie puisque à la parole et que la parole
produit tous les jours des faits différents, ce qui prouve qu'il est une
emanation du principe divin et universel de la vie et qu'il est de la
même nature qu'elle, or si à la vie est une emanation de l'autre même

dans son enveloppe onctueuse comme dans les huiles, dans les eaux de pluie, dans les végétaux, il est, pour lors, principe de végétation et fait prendre à tous les corps leur accroissement et leur perfection. Ceci suffit pour nous donner à réfléchir sur le sens du mot Crist [sic] qui veut dire "oint du Seigneur".

M. de St. M. a ensuite expliqué quelle est la preuve que l'homme a, dans son état de ténèbres, pour s'assurer qu'il est un esprit et que, par sa nature, il est supérieur et différent de la matière à laquelle il est lié et qu'il doit lui survivre éternellement. Cette preuve est dans le privilège de la parole dont l'homme est doué. Tout ce que l'homme fait, soit qu'il agisse seul ou en société pour disposer en sa faveur de tous les êtres matériels inanimés et de ceux qui sont sensibles, soit qu'il agisse sur ses semblables pour leur faire opérer des actions quelconques, c'est par la parole que se fait tout ce qui est le résultat de la volonté de l'homme. La parole est l'action de l'esprit, par laquelle il manifeste hors de lui sa pensée et sa volonté. L'homme ne peut pas faire quelque chose que ce soit, sans qu'il en ait premièrement conçu la pensée et la volonté. Cette volonté ne peut avoir un effet qu'autant qu'il la manifeste hors de lui. C'est sa parole intérieure, ou l'acte spirituel qui produit la parole sensible par les organes corporels, qui est le principe de toutes les actions qui résultent de la parole sensible. Puisque tout ce qui est fait par les hommes est le produit de leur parole, ils doivent conclure de ce qu'il y a d'autres choses faites que l'homme n'a point faites, qu'elles ont été de même faites par une parole, mais plus puissante que la sienne. C'est donc la parole qui est la vie de tout ce qui existe, puisque rien n'existerait sans elle. L'homme a en lui la vie, puisqu'il a la parole, et que sa parole produit tous les jours des faits différents, ce qui prouve qu'il est une émanation du principe éternel et universel de la vie, et qu'il est de même nature que lui. Or, s'il a la vie, étant une émanation du centre même

De la fin, de correspondance avec le tuteur / car quoiqu'il n'aye correspondance
plus directement de y correspond toujours par l'organe des autres intermédiaires
qui sont entre le tuteur universel et lui / comme par exemple le tuteur universel
il ne peut passer d'être jusqu'à un point par dessein mort, la
mort est au contraire de la vie.

de la vie et correspondant avec ce centre (car, quoiqu'il n'ait correspondance plus directement , il y correspond toujours par l'organe des êtres intermédiaires qui sont entre le centre universel et lui), comment pourrait-il être anéanti? Il ne peut pas cesser d'être: ce qui est vie ne peut pas devenir mort, la mort étant le contraire de la vie.

(à suivre)